

Les animaux et la guerre

Le point de vue animal : une autre version de l'Histoire

Exposition Noël 2017 au musée de Reichshoffen

Lise Pommois

Que retenons-nous de nos cours d'histoire ? essentiellement les guerres dont les hommes sont les héros. Ce sont eux qui gagnent médailles et décorations, oubliant que, sans les animaux, les guerres n'auraient pas été possibles. Hannibal aurait-il pu, en 281 avant J.C., songer à mener une expédition contre les Romains sans chevaux, ni éléphants pour transporter soldats et provisions depuis l'Espagne jusqu'en Italie en franchissant les Alpes ? Et ce n'était pas la première fois que des animaux servaient de bêtes de guerre. Dans l'Egypte ancienne, des siècles plus tôt, les armées marchaient avec des chiens et des chevaux pour tirer les chariots et, parfois même, des lions dressés à l'attaque. Bien plus tard, en 1930, les généraux français se demandaient encore si les camions et les chars remplaceraient un jour les mules et les chevaux dont on avait fait un usage abusif en 1914-1918 ! De Gaulle et Patton faisaient alors figure de visionnaires. Et de nos jours, si les animaux ont déserté les champs de bataille, c'est tout simplement parce que la technologie moderne permet de s'en passer.

En réalité, les rapports entre l'espèce humaine et les autres espèces animales n'ont évolué que très récemment. La première association protégeant les droits des animaux (Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals ou RSPCA) a été créée en Angleterre en 1824. Notre SPA a été fondée en 1845 par Etienne Pariset afin de protéger les chevaux maltraités par les cochers. Mais les animaux n'avaient aucun droit, ils faisaient simplement partie des « biens ». Il fallut attendre 1977 pour que la Ligue internationale des droits de l'animal adopte la Déclaration universelle des droits de l'animal à Londres et 1978 pour voir cette Déclaration proclamée solennellement par l'UNESCO. Mais elle n'a aucune valeur juridique, elle constitue une prise de position purement philosophique.

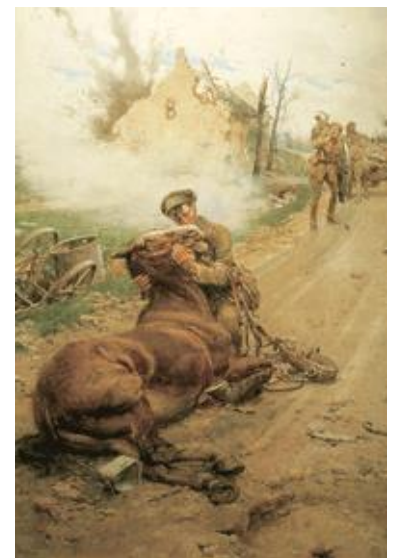
La situation évolue cependant : dans le Code civil français, un nouvel article entré en vigueur le 18 février 2015 avec le numéro 515-14 modifie le statut des animaux en leur accordant un statut spécial : « Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité ». En théorie seulement puisque le législateur ajoute : « Sous réserve des lois qui les protègent, les animaux sont soumis au régime des biens ». Il ne s'agit donc pas encore d'une révolution et le combat n'est pas gagné, dans notre pays aux puissants lobbies.

L'animal en monument : Grande Bretagne

Les premiers témoins de notre reconnaissance envers les animaux ont été érigés à l'occasion de la « Grande Guerre ». Ils sont anglais ou d'inspiration anglaise, comme cette sculpture extraordinaire placée au centre de **Chipilly** (Somme) et réalisée par Henri Désiré Gauquié (1858-1927), artiste né près de Lille et connu surtout pour ses bronzes. La

commande était venue d'un anglais pour rendre hommage à une division londonienne qui s'était illustrée lors de la seconde bataille de la Somme en août-septembre 1918. Cette œuvre est inhabituelle : la figure centrale n'en est pas l'artilleur mais le cheval agonisant. Cette scène provoque une émotion insoutenable !

Gauquié a puisé son inspiration dans un tableau daté de 1916 et devenu célèbre, « Le baiser du soldat » ou encore appelé "Good-bye old man", de Fortunino Matania (1881-1963). Pendant les 4 années de la Grande Guerre, cet artiste italien a fourni un tableau par semaine au magazine londonien *The Sphere*. Il se rendait le plus souvent sur le front pour plus de réalisme. Il a joué le rôle de reporter.



Le monument de Chipilly est le mémorial officiel pour les 9 millions d'équidés, chevaux, mules, mules et ânes, tombés pendant la Grande Guerre. Pour les millions de chevaux morts auparavant, nous ne disposons d'aucune donnée globale. Par contre, au cours de la guerre de Crimée en 1854, une désastreuse charge de cavalerie dirigée par Lord Cardigan résulta en lourdes pertes : 118 morts, 127 blessés et 362 chevaux perdus. La « charge de la brigade légère », qualifiée de « folie » par le général français Pierre Bosquet, a été immortalisée par un poème de Tennyson.



Le mémorial ci-dessus, ou **Animal War Memorial**, a été inauguré en 2004 à l'occasion du 90^e anniversaire de la Grande Guerre par la princesse Anne, fille de la reine Elizabeth II. Il se trouve à l'extérieur de **Hyde Park**, un des quatre parcs royaux londoniens.

Il est consacré à ces héros oubliés qui ont servi, comme des soldats, dans les conflits du 20^e siècle et plus spécifiquement pendant la Première Guerre mondiale, et qui, selon l'inscription, **n'avaient pas le choix (They had no choice)**. Les équidés y tiennent une place prépondérante, au milieu des éléphants, chameaux, oiseaux, chiens, boucs, chats, et même vers luisants... Une dédicace précise : « *A tous les animaux qui ont servi et sont morts aux côtés des forces britanniques et alliées au cours des guerres et campagnes passées* ».

D'un côté, un cheval et une mule en bronze cheminent, lourdement chargés, et de l'autre, une fois la porte franchie, les survivants, un chien et un cheval, en bronze, fuient le carnage. De simples contours évoquent les disparus.

Sur cette face on peut lire : « *De nombreux animaux variés ont été employés dans les forces britanniques et alliées au cours des siècles et on déplore de nombreuses victimes. Du pigeon à l'éléphant, ils ont tous joué un rôle essentiel dans le monde entier au service de la liberté de l'homme. N'oublions pas leur contribution* ».

Le monument est en pierre calcaire de Portland extraite d'une île du Dorset (SO de

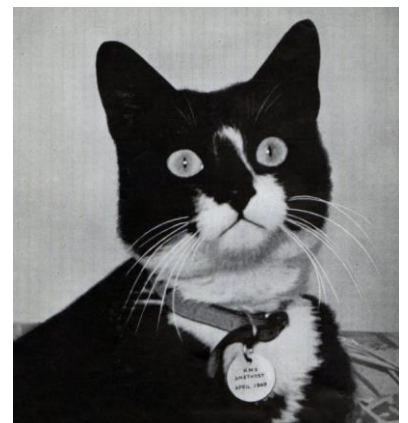


l'Angleterre) depuis l'époque romaine et utilisée pour les plus beaux monuments de Londres (cathédrale Saint Paul, Palais royal de Buckingham...). La pierre est exportée jusqu'aux Etats-Unis.

Les frais, deux millions de livres sterling, soit 2 278 000 €, ont été couverts par une souscription nationale organisée par Jilly Cooper, auteur du livre « *Animals in war* » (« Les animaux dans la guerre ») qui a donné le produit de la vente de son ouvrage. A ces sommes se sont ajoutés des dons de philanthropes américains comme Paul Mellon, aujourd'hui décédé, éleveur de chevaux de course et grand ami des Arts, ou encore des contributions d'associations consacrées aux animaux comme la RSPCA ou l'IFAW, association internationale.

Maria Dickin, vétérinaire anglaise, a conçu en 1943 une médaille qui porte son nom et qui est équivalente à la Victoria Cross anglaise, à la Medal of Honor américaine ou encore à notre Légion d'Honneur. Entre 1943 et 1949 elle a été attribuée à 54 héros : 32 pigeons, 18 chiens, 3 chevaux et un chat, ce qui peut sembler surprenant, les chats n'étant pas a priori des animaux de guerre.

Les chats sont sur les navires depuis les Egyptiens. "Simon", un chat errant trouvé à Hong Kong, avait été adopté par les marins de l'*Améthyste*, navire anglais immobilisé pendant des mois sur le Yangtze pendant la guerre civile chinoise en 1949. Il accomplit son



devoir de chat en attrapant les rats qui infestaient le navire et mangeaient la nourriture des marins. Il fut malheureusement grièvement blessé au cours d'une attaque par les communistes. Il y eut des morts et des blessés. Simon se rétablit toutefois et reprit la chasse aux rats pendant le siège qui dura 101 jours. Son pire ennemi, un gros rat, appelé Mao Zedong (ou Tse-tung) ! Sa présence réconfortait les survivants.



A son retour en Angleterre, il dut passer six mois en quarantaine suivant la réglementation. Il y reçut de nombreuses lettres mais il mourut, soit d'ennui, soit de maladie. Sa tombe rappelle ses exploits. Il est le héros de livres pour enfants.

Le Royaume Uni va commémorer cette année le 100^e anniversaire de la fin de la Grande Guerre avec cette réplique émouvante en bronze d'un cheval famélique et blessé, copie exacte d'une photo d'époque. On pense à une remarque de l'artilleur Ivan Cassagnau :



« Les pauvres bêtes, rivées à leurs voitures, sans protection aucune, souffrent durement. Je me sens pris d'une immense pitié pour nos frères inférieurs que la folie des hommes fait massacrer ».

Cette maquette sera reproduite en 100 exemplaires au prix de 22 300 euros (20 000 livres) chacune. Arsène Wenger, footballeur originaire de Strasbourg et manager de l'équipe londonienne d'Arsenal depuis 1996 en a acheté le premier... L'original semble destiné au champ de courses d'Ascot.

L'animal en monument : France

Le monument franco-anglais de Chipilly fait exception dans un pays où, en ce qui concerne la



Grande Guerre, les monuments pour animaux sont encore rares alors qu'on en compte au moins 36.000 pour les hommes. Mais la situation s'améliore peu à peu, comme le prouve l'histoire de la **plaque** dédiée aux **ânes** de **Neuville-les-Vaucouleurs** près de Verdun (Meuse) où se trouvait une grange convertie en hôpital pour 300 ânes.

Les ânes étaient particulièrement nombreux en effet dans ce secteur pendant la bataille de Verdun en 1916 et ils eurent de lourdes pertes malgré les soins que prodiguaient les poilus : ils souffraient beaucoup du froid ou se noyaient dans des trous d'obus boueux car ils étaient trop faibles pour s'en extraire eux-mêmes. Plus petits que les chevaux et que les mulets, en particulier ceux venus d'Afrique du nord, ils se glissaient dans les tranchées étroites pour ravitailler les soldats en vivres comme en munitions. Ils portaient des charges pesant jusqu'à 150 kg, soit plus de deux fois le poids réglementaire, et ils pouvaient parcourir 80 km par jour.

L'habitant qui a conçu la plaque est décédé mais son legs a permis la réalisation d'une grande statue en bronze de 2m de haut qui a été inaugurée avec une grande fête populaire le 30 juillet 2016, jour de la fête des ânes. Denis Mellinger, le sculpteur meusien, a sans doute été influencé par le monument de Chipilly.



Toujours dans le secteur du champ de bataille de Verdun, un monument nous interpelle : il s'agit du **monument des ânes** de Belleville-sur-Meuse, en réalité une croix qui se trouvait sur le passage des poilus qui montaient vers le front avec leurs montures chargées de vivres et de munitions.

Plusieurs ânes sont reconnus pour leurs faits de guerre, pour blessures ou pour avoir transporté des blessés. L'un d'eux, Murphy, est devenu objet de légende : il fut récupéré sur la plage lors de la bataille de Gallipoli qui fit un demi-million de victimes parmi les Alliés, anglais, australiens et français en 1915. Un jeune Ecossais, Jack Simpson, brancardier dans l'armée australienne, transporta les blessés avec lui,



puis avec d'autres ânes pendant 24 jours, jusqu'à ce qu'il soit tué sur la plage. Cette histoire fait l'objet de livres pour la jeunesse et est étudiée dans les classes australiennes comme introduction à la Grande Guerre. C'est à Gallipoli en effet que les Australiens ont pris conscience qu'ils appartenaient à une nation et la statue de Simpson avec un âne fait partie du mémorial de guerre de **Canberra**. Qu'en est-il des ânes ou des mulets français ? Ne sont-ils pas dignes de monuments ?

A Lille, un monument dédié « au pigeon voyageur » rappelle la mémoire *"des 20 000 **pigeons** morts pour la patrie"* (sur les 24 130 disponibles) avec celle des *"**colombophiles fusillés par l'ennemi pour avoir détenu des pigeons voyageurs**"*. Correspondre avec la France était en effet puni de mort par les occupants allemands. L'interception de pigeons a conduit à l'arrestation de réseaux de résistants (des « espions » pour l'ennemi).

Erigé par la Fédération nationale des sociétés colombophiles en 1936, il représente la Paix surmontée d'oiseaux. Un pigeon sur un bouclier



écrase un serpent à ses pieds. Signalons au passage que de nombreux éleveurs de la région de Lille sont des colombophiles connus.

Noé est à l'origine de la colombophile si l'on veut ! C'est lui qui envoya le premier message par colombe. Les marins égyptiens annonçaient leur arrivée au port par ce moyen de communication et les Grecs faisaient de même pour donner les résultats des Jeux Olympiques.

Jusqu'à l'abolition des privilèges (Nuit du 4 août 1789), seuls la noblesse et le clergé avaient le droit d'avoir des colombiers. Ceux-ci se sont multipliés à partir de cette date.

Les pigeons voyageurs ont été particulièrement utiles lors des guerres : en raison du brouillard épais qui empêchait le télégraphe Chappe de fonctionner, la défaite de Napoléon à Waterloo en 1815 a été transmise par un pigeon privé à un des fils Rothschild, banquier à Londres : celui-ci eut le temps de spéculer avant que le gouvernement anglais n'apprenne l'issue de la bataille...

Pendant la guerre de 1870, tous les moyens de communiquer avec la capitale furent interrompus lorsque les câbles du télégraphe furent sectionnés en septembre. Des expériences furent faites avec des chiens de berger et les « boules de Moulins », boules en zinc dans lesquelles on mettait les lettres et qui devaient flotter sur la Seine. C'est alors qu'on utilisa les microfilms inventés par Dagon. Ce fut un échec : on ne revit pas les chiens et certaines lettres furent récupérées cent ans plus tard !

En l'absence de colombiers à Paris, ce sont 64 ballons transportant des colombes qui permirent aux assiégés de correspondre avec le gouvernement replié à Tours. Puis, pendant le siège de Paris (19 septembre 1870 – 28 janvier 1871), 1500 pigeons furent mis en place dans le Nord. Mais le système ne fonctionna pas très bien et sur les 350 pigeons, seuls 50 réussirent. Les autres moururent de froid.

Un pigeon se distingua en 1916 : **Vaillant**, matricule 787-15, était le dernier pigeon au Fort de Vaux. Malgré les gaz, il transmit le dernier message du commandant Raynal : « *Nous tenons toujours, mais nous subissons une attaque par les gaz et les fumées très dangereuses ; il y a urgence à nous dégager. Faites-nous donner de suite communication optique par Souville qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon. Raynal* ». ».

Ne recevant aucune réponse, Raynal fut contraint de se rendre, avec 25 survivants à bout de forces. Vaillant faillit mourir mais vécut encore un an. Il fut cité à l'ordre de la Nation et reçut le diplôme de la bague d'honneur. Une plaque apposée sur le fort rappelle ces faits.

Pershing imita les Français et dota son service de communication (ou Signal Corps) de 600 pigeons voyageurs donnés par des éleveurs anglais. Un de ces pigeons, **Cher Ami**, se couvrit de gloire en Argonne en 1918. La situation était classique : le 2 octobre, le 1^{er} bataillon du 308^e Régiment, 77^e Division, attaqua dans le secteur de Binarville (Ouest Argonne). Couvert sur ses flancs, il devait avancer droit vers le nord et traverser un ravin tenu par l'ennemi. Le soir venu, il découvrit qu'il avait progressé très rapidement, contrairement aux unités qui devaient le soutenir. Ses flancs se trouvaient par conséquent exposés.

Bien qu'on l'appelle le « lost battalion » ou bataillon perdu, les hommes savaient où ils étaient et les Allemands aussi. L'artillerie américaine par contre ignorait la situation et, pendant 5 jours, pilonna ses propres hommes : c'est ce qu'on appelle le « friendly fire ». Il fallait prévenir les artilleurs, mais comment ? Les assiégés ne disposaient, ni de radios, ni de téléphones et les messagers humains étaient tués. Il ne resta bientôt plus que les pigeons.



Tous les espoirs se concentrèrent sur le dernier, Cher Ami. Les Allemands tirèrent dès qu'ils le virent s'élever au-dessus des arbres. Cher Ami perdit un œil, eut le poitrail transpercé et il ne lui restait plus qu'un moignon de patte mais il poursuivit son chemin et, 25 minutes plus tard, il était arrivé au pigeonnier distant de 40 km. La clochette sonna et le tube contenant le message fut récupéré sur le moignon de patte. Il disait : « *Nous sommes le long de la route parallèle au*

276.4. Notre propre artillerie fait un tir de barrage sur nous. Pour l'amour du ciel, arrêtez ». Cher Ami fut soigné et doté d'une prothèse en bois. Quand il mourut un an plus tard et qu'on l'emballa, on découvrit que c'était une femelle ! Elle est exposée au Museum of American History à Washington. On pense, sans preuves toutefois, que Pershing lui fit attribuer la Distinguished Service Cross, équivalent de la Croix de Guerre. Par contre, c'est un fait exact : les Français lui donnèrent la Croix de Guerre qu'il ou qu'elle avait bien méritée par sa persévérance au cours de 12 missions. Cher Ami avait échappé aux tirs et aux faucons, le principal ennemi des pigeons.

Sur les quelques 500 soldats qui avaient été encerclés pendant 5 jours et qui avaient refusé de se rendre avec obstination, on comptait 194 valides, 190 blessés, 107 morts et 63 disparus.

Les pigeons pouvaient également être utilisés pour faire des clichés d'espionnage : ils portaient des appareils photos miniaturisés.

Un pigeon voyageur, anglais cette fois, se distingua spécialement pendant la seconde guerre mondiale : il s'appelait **Winkie**. C'était une femelle. Les bombardiers de la RAF transportaient un pigeon voyageur en cas de crash ou d'accident.

Le 23 février 1942, un bombardier s'écrasa dans la Mer du Nord au retour d'une mission au-dessus de la Norvège. Sans pouvoir donner leur position, les 4 aviateurs réussirent cependant à relâcher le pigeon qui parcourut 170 km au-dessus de la mer avant de regagner le pigeonnier où il arriva, couvert d'huile et épuisé. On put calculer la position du crash en faisant de savants calculs qui prenaient en compte l'heure du crash, le temps mis par l'oiseau, la direction du vent et même l'impact de l'huile sur les plumes et les aviateurs purent être sauvés un quart d'heure plus tard ! Un toast fut porté à Winkie au cours d'un diner en son honneur. En 1943, Winkie fut le premier animal à recevoir la Dickin Medal. On peut maintenant la voir dans un des musées de Dundee en Ecosse.

Les pigeons ont sauvé de nombreuses vies à cette époque : ainsi GI Joe permit d'épargner les habitants d'un village en transmettant un message avertissant les bombardiers que le lieu avait été repris par les Anglais. Un autre pigeon, Mary of Exeter, eut 22 points de suture après avoir été attaquée par des faucons au-dessus de Calais...

Parmi la foule d'anonymes, ce sont quelques exemples d'animaux autrefois indispensables et désormais remplacés par la technologie moderne.

Dans l'exposition, quelques animaux étaient étudiés avec plus de détail en distinguant entre animaux de combat et de trait.

Les animaux de guerre ou de combat

En fin de compte, ils ne sont pas très nombreux. Nous avons étudié par priorité les éléphants, les chiens, les cétacés... Ce sont les principaux animaux de guerre et ceux pour lesquels il existe des illustrations, gravures ou photos. Par manque de place nous avons renoncé à étudier la guerre avec les insectes.

Les éléphants

Il faut remonter à l'Antiquité pour trouver des exemples d'animaux de combat, en particulier les éléphants. Les enfants avaient entendu parler des éléphants d'Hannibal, ce qui a donné l'occasion d'en apprendre un peu plus sur ces pachydermes, notamment sur les différences entre les éléphants d'Asie et les éléphants d'Afrique (il semble qu'il y ait eu jadis 350 espèces d'éléphants alors qu'il n'y en avait déjà plus que deux au temps d'Hannibal !) et sur la présence de millions d'éléphants bien avant notre ère, en Afrique comme en Asie. Nous avons insisté sur le danger d'extinction qui pèse sur eux de nos jours. Ce danger n'est pas nouveau puisqu'ils étaient déjà chassés pour l'ivoire. Il n'y avait déjà plus d'éléphants en Egypte par exemple 300 ans avant notre ère, alors que quelques siècles auparavant, on trouvait pratiquement un éléphant dans chaque famille. Un des objectifs de l'exposition était de rendre les enfants sensibles à la maltraitance animale.



Sur une face de ce shekel (monnaie) carthaginois : un dieu local portant les traits du père d'Hannibal, et sur l'autre un éléphant d'Afrique.

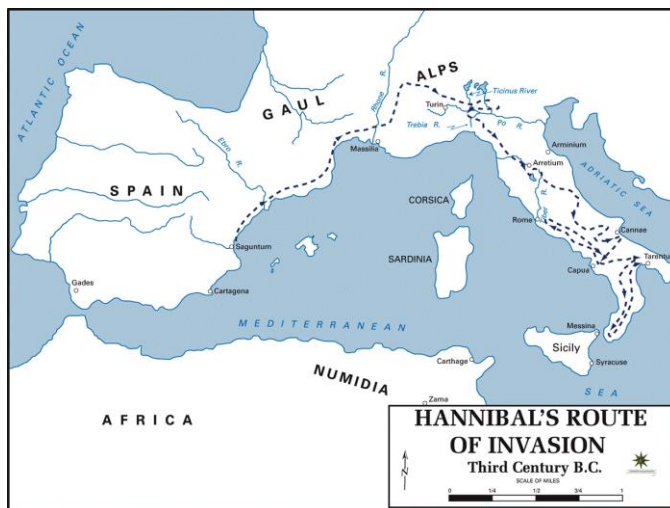
Hannibal aurait eu des éléphants d'élevage.

L'éléphant n'étant pas de nature agressive, il faut des années pour le transformer en machine à tuer. On doit les habituer à la vue du sang, au bruit de la bataille, aux aboiements des chiens... Deux solutions si l'on veut un éléphant de guerre : soit en élever un, soit capturer un adulte. Il faut savoir qu'une éléphante n'a qu'un éléphanteau à la fois, que la gestation dure près de deux ans et que l'éléphanteau tête sa mère pendant près de six ans. Il faut attendre qu'il ait 30-40 ans pour l'entraîner à la guerre. Et comme un éléphant mange énormément, élever un éléphant de guerre n'est pas rentable.

Mais capturer un éléphant adulte n'est pas facile. Attention de ne pas le blesser si on tente de le faire tomber dans une fosse couverte de branchages. On peut aussi l'attirer en enfermant une femelle sur un terrain auquel on accède par un étroit passage.

L'exposition a également permis de voir ou de revoir des notions d'histoire et de géographie en évoquant Hannibal, ses rapports conflictuels avec les Romains, et surtout son incroyable expédition en 218 avant J.C. pour aller affronter ses ennemis, comme il l'avait promis à son père à Carthage en trempant les mains dans le sang d'une victime.

Hannibal ne pouvait traverser la Méditerranée, étant donné la suprématie navale des Romains. Il devait par conséquent faire le détour par l'Espagne



qu'il avait en partie conquise et qui lui servit de base. Il commandait au départ une armée de quelque 90 000 hommes d'origines diverses, de milliers de cavaliers et il partait avec 37 ou 38 éléphants. Grand chef de guerre, il sut réaliser l'amalgame de toutes ces forces composées d'Africains, de Lybiens, de cavaliers berbères, d'hoplites grecs, d'Espagnols, de Gaulois.... Habile stratège, il sut également éviter les confrontations avec les tribus gauloises.

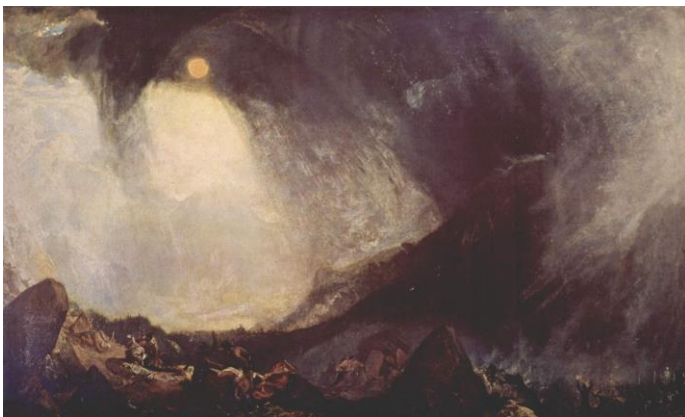
Les chiffres varient suivant les sources mais, en arrivant au Rhône, Hannibal avait avec lui 40 000 fantassins, 12 000 cavaliers et toujours 37 ou 38 éléphants. Ces animaux seraient bien utiles comme bêtes de somme avant de se transformer en bêtes de combat.

Traverser le Rhône fut plus facile que prévu car Hannibal découvrit que ses éléphants savaient nager



instinctivement bien que n'ayant jamais vu l'eau. Heureusement car les éléphants, effrayés par les mouvements des radeaux, en firent chavirer, mais ils se mirent à nager instinctivement. Par contre, un certain nombre de cornacs se noyèrent, une tragédie quand on connaît les liens entre les éléphants et leurs cornacs. On estime l'endroit entre Arles et Avignon.

Par contre, le franchissement des Alpes, un exploit célébré dans l'art comme dans le cinéma ou la littérature, s'avéra meurtrier, les chiffres donnant la perte de la moitié de ses forces. Le peintre anglais JMW Turner s'inspira des récits en 1812 pour représenter une tempête de neige, une avalanche qui menace d'engloutir hommes et bêtes, le tout sous un soleil jaune...



Les difficultés furent énormes : froid, absence de nourriture pour des animaux à qui il faut entre 200 et 400 livres de végétation par jour et 50 litres d'eau (un peu moins pour les chevaux mais quand même 20 litres d'eau), mauvais sentiers, pentes abruptes difficiles à négocier, surtout en descente pour les éléphants affaiblis..., tant de souffrances pour conserver l'effet de surprise car les Romains, pendant ce temps, se préparaient pour une invasion carthaginoise par la Sicile ! Ils ne pouvaient imaginer l'inimaginable : une invasion par les Alpes et la plaine du Pô.



Les survivants affrontèrent les Romains le jour du solstice d'hiver : c'est la bataille de **la Trebbia** qui vit la victoire des Carthaginois, les éléphants ayant effrayé les auxiliaires et les chevaux romains. Mais, à cause du

froid, les pauvres bêtes ne se remirent pas de leurs blessures et il n'en resta bientôt plus qu'un, l'éléphant d'Hannibal, Surus, qui ne participa plus à des combats. Hannibal, qui avait perdu un œil suite à une infection, le montait pour mieux voir.

Cette bataille a inspiré un sonnet de José Maria de Heredia. En voici les deux derniers couplets :

*Rougeant le ciel noir de flamboyements lugubres,
À l'horizon, brûlaient les villages Insubres ;
On entendait au loin barrir un éléphant.*

*Et là-bas, sous le pont, adossé contre une arche,
Hannibal écoutait, pensif et triomphant,
Le piétinement sourd des légions en marche.*

Suite à cette victoire, Hannibal passa 15 ans à dévaster l'Italie et à massacrer des milliers de gens, mais sans pouvoir prendre Rome. Il finit par rencontrer son maître, Scipion l'Africain, en Afrique du nord en 202 avant J.C. et ce fut la fin de la seconde guerre punique.

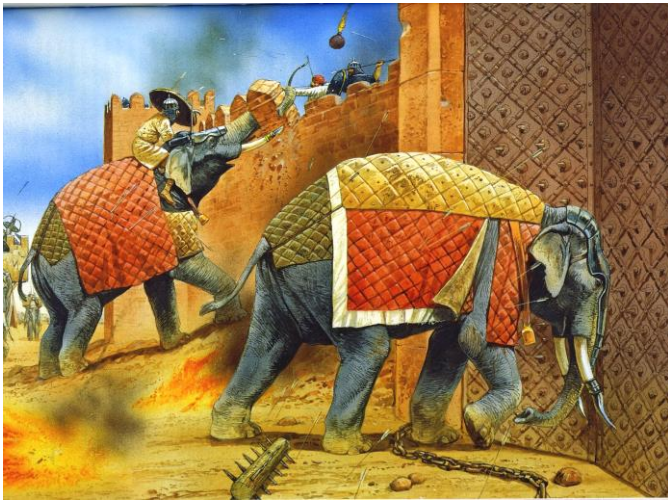
Si l'on a pu assez facilement localiser le lieu de cette bataille, il n'en est pas de même pour le lieu de franchissement des Alpes et plusieurs itinéraires ont été suggérés. L'énigme a peut-être été résolue il y a deux ans par une équipe internationale de savants conduits par Bill Mahaney de l'université York de Toronto. Après avoir étudié les textes latins de Polybe, un contemporain d'Hannibal, et ceux un peu plus récents de Tite-Live, et s'être rendus sur le terrain dans le Queyras, ils ont fini par découvrir un passage qui correspondrait dans un premier temps à la description : ils auraient retrouvé le passage étroit où les soldats d'Hannibal ont été contraints de creuser une route dans un éboulis de rochers au col de la Traversette, à près de 3000 m de haut non loin du mont Viso. Le passage avait été élargi pour l'adapter aux éléphants.

A 40 cm de profondeur, ces scientifiques ont également trouvé du crottin de cheval dans une tourbière en dessous du col, avec présence d'une bactérie typique des chevaux, la clostridia, qui survit des centaines d'années dans le crottin. Mais pour l'heure, pas de trace d'éléphants, ni d'objets d'époque abandonnés par les soldats. En outre, les chercheurs sont désormais interdits de fouilles ! Leurs élucubrations sont fortement contestées et le mystère n'est pas prêt d'être résolu. Napoléon I^{er}, qui n'était encore que Bonaparte, n'a rien trouvé non plus. Il est passé par le col du Grand Saint Bernard. Cet exploit a été immortalisé par le peintre David.

Quant à **Abul Abbas**, éléphant africain de Charlemagne, on ne connaît pas son trajet au travers des Alpes. Ce n'était pas un animal de combat mais plutôt de compagnie. Il mourut après avoir pris froid en nageant dans le Rhin alors que Charlemagne résidait à Aix-la-Chapelle. On dit, mais c'est une

légende semble-t-il, que le jeu d'échecs de l'empereur a été fait avec les défenses de cet éléphant. Il avait été fabriqué en fait à Salerne, près de Naples.

Les éléphants font l'objet de cadeaux princiers : le sultan d'Egypte Al-Kamil en donne un à l'empereur Frédéric II du Saint Empire Romain Germanique.

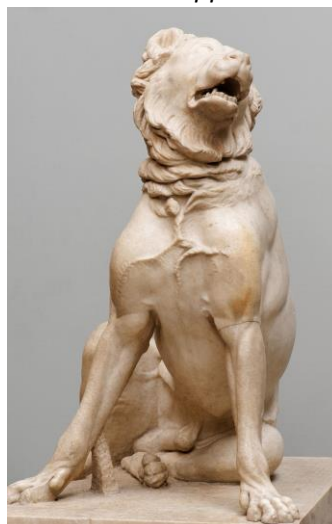


Par contre, on retrouve des éléphants de combat dans une quarantaine de batailles célèbres livrées au Moyen Orient ou en Inde, jusqu'à 1761 après J.C. C'étaient de vrais chars d'assaut. Les armées pouvaient en mettre en ligne plusieurs milliers (entre 3000 et 6000) et la victoire dépendait du nombre de bêtes : en raison de leur grande taille et de leur force, protégés par des cuirasses et des lames pointues couvrant et prolongeant leurs défenses, ils détruisaient les armées, enfonçaient les fortifications des châteaux du Moyen Age, forçaient les lourdes portes... Bien entraîné et équipé, un seul éléphant pouvait tuer 6000 chevaux bien protégés. On disait qu'une armée sans éléphant était comme une forêt sans lion ou un royaume sans roi...

C'est le développement de l'**artillerie** à partir du 18^e qui mit fin à l'emploi des éléphants de guerre car il suffisait de viser l'éléphant du chef et de tuer celui-ci pour provoquer une fuite générale. Les éléphants eurent alors un grand rôle à jouer comme moyen de transport. Ou encore comme animaux de cirque, avec des jeux moins cruels que les combats du temps des Romains.

Les chiens

Ils étaient utilisés pour la guerre dès l'Antiquité (Egyptiens, Perses, Grecs, Romains). Les **molosses**, l'un des quatre types de chiens définis par le vétérinaire français Jean- Pierre Mégnin, possèdent une tête et un corps massifs, un museau très court, des longues babines épaisses, des oreilles courtes et tombantes (ou droites comme le bulldog français).



Le terme molosse dérive du peuple des Molosses vivant dans l'Épire, belle région au nord-Ouest de la Grèce. C'est probablement la région d'origine de Péritas, le chien préféré d'Alexandre le Grand qui l'accompagnait dans ses campagnes. Chien de légende, il aurait affronté un lion et mordu la lèvre d'un éléphant... Une statue du chien trône au centre de la ville qui porte son nom.

Les Romains entraînaient ces chiens au combat. Ils portaient des colliers à pointes et des cuirasses. Ils surveillaient les troupeaux et les protégeaient des loups...

Grande Guerre 1914-1918

De nombreux chiens de races diverses ont accompagné les troupes, mais pas comme chiens d'attaque, sauf en cas de capture de prisonniers : ils ont porté des messages, ont tiré des traineaux chargés de blessés, en montagne particulièrement, ont monté la garde, ont réconforté les blessés... L'entraînement était dur : le chien devait s'habituer à porter un masque à gaz, à travailler au son du canon, à montrer de la patience...

Le Service des chiens de guerre a été créé en 1915 par Alexandre Millerand, alors Ministre de la Guerre. Le premier centre consacré au dressage des chiens militaires a été organisé à Maisons-Lafitte en 1916, puis réorganisé en 1917 avec création d'hôpitaux militaires pour chiens blessés ou malades. Les chiens passaient une sorte de conseil de révision et recevaient un livret militaire avec numéro matricule. L'Allemagne possédait 30 000 chiens, la France et l'Angleterre 20 000 chacune. Ils venaient d'horizons divers : fourrières, dons de particuliers, refuges de la SPA, chiens allemands capturés, chiens de traineau importés d'Alaska... Les Etats-Unis, entrés en guerre en 1917, n'avaient pas de chiens.

Les règles pour les Alliés étaient strictes : *« Le général a décidé que les militaires appartenant à la VII^e armée ne devraient pas avoir de chiens leur appartenant. Seuls sont autorisés dans l'armée les chiens réellement utilisés dans un but militaire, c'est-à-dire les chiens de sentinelle, les chiens de liaison et d'estafette, les chiens de patrouille, d'attaque ou de recherche, les chiens sanitaires, les chiens de trait.*

Les chiens ratiers, les chiens de guerre et de trait sont toujours accompagnés d'hommes les ayant en garde spéciale. Ces hommes doivent avoir fait un stage d'un des chenils de l'armée ou appartenant à l'une des sections d'équipage canin de l'Alaska ».

RAGS

Nous avons étudié le cas de deux chiens errants, adoptés par des soldats américains. Le premier était un petit chien au poil ébouriffé qui avait dû avoir un terrier dans ses ancêtres. Le soldat Jimmy Donovan l'avait découvert dans une embrasure de porte à Paris le 14 juillet 1918 alors qu'il cherchait à s'abriter des bombes ou des obus allemands. Il venait de quitter un bar de Montmartre et sa compagnie, qui avait participé au défilé, avait disparu. La nuit était tombée et son pied buta contre ce qu'il croyait être un tas de chiffons : c'était un chien ! Surgit alors un agent de police : Donovan n'avait pas de permission, il risquait la prison... Il prétendit alors qu'il venait de retrouver la mascotte de son régiment. Il l'appela Rags (tas de chiffons) et rejoignit la 1^e DIUS, près de Soissons.

Son capitaine fut conquis par le chien, si drôle quand il saluait les officiers ! S'il n'était pas beau, il était très intelligent. Il commença par chasser les rongeurs qui infestaient la tranchée. Il percevait le sifflement des obus alors qu'ils étaient encore loin et s'aplatissait, ce qui indiquait le danger aux soldats. Il



détectait les gaz toxiques avant les soldats, leur laissant juste le temps d'ajuster leur masque à gaz et il avait le sien, comme les équidés pendant la Grande Guerre.

Il aida Donovan dans sa mission. Celui-ci était chargé d'établir les communications entre les fantassins qui avançaient et les batteries de canon à l'arrière afin de diriger les tirs d'artillerie. En l'absence de lignes téléphoniques, on envoyait, au péril de leur vie, des messagers qui mettaient plus de temps. Donovan apprit à Rags à porter les messages, soit dans un tube attaché à son collier, soit dans sa gueule. Ces messages permirent de sauver des hommes. Donovan lui apprit aussi à repérer où les lignes étaient coupées en reniflant. Le chien conquist le cœur des officiers et des simples soldats par sa simple présence.

Rags et Donovan furent malheureusement blessés en octobre 1918 et Donovan dut être renvoyé aux USA. Il avait été gazé. Rags avait un éclat d'obus dans un œil, une oreille et une patte déchirées. Il était donc à moitié sourd et borgne. Donovan le cacha pour le voyage de retour et Rags passa ses journées à l'hôpital à veiller son maître. Mais on le mettait à la porte le soir.



Quand Donovan mourut, Rags fut adopté par une famille de militaires avec deux petites filles. Il mourut en 1936 à l'âge avancé de 20 ans. Il fut enterré avec les honneurs militaires dans le cimetière pour chiens et chats d'Aspin Hill dans la banlieue nord de Washington. Un drapeau américain fut planté devant sa tombe et l'avis du décès du chien parut dans les journaux ! Certains caractères chagrins s'offusquèrent qu'un chien soit traité comme un humain ! L'affaire fit du bruit et il fallut de nombreuses années avant de reconnaître que les animaux étaient des êtres sensibles, dignes de notre reconnaissance. Le major Edwin Bettelheim (New York National Guard) avait, lui aussi, enterré la mascotte de son unité, tuée au

Chemin des Dames. Le chien avait été enveloppé dans le drapeau américain et le major dit : « *Le chien est le meilleur ami de l'homme. Ce n'est pas profaner le drapeau si on l'utilise pour enterrer un homme, un chien ou un cheval, du moment qu'ils ont servi avec honneur* ».

Sergeant STUBBY

Né vers 1916 il mourut en 1926. Lui non plus n'était pas beau mais, comme Rags, il devint un héros et il figurait avec toutes ses décorations dans une vitrine du musée de l'Histoire américaine de Washington jusqu'au jour où le conservateur s'est rendu compte que les chiens n'avaient pas droit à des décorations. Celles-ci ont donc été enlevées avec le manteau qui avait été confectionné par les femmes de Château-Thierry. Le nombre de décorations prouve la valeur de ce héros.



Stubby avait des origines modestes et un pedigree inconnu. Il traînait sur le terrain de sport d'une université américaine sur lequel des jeunes s'entraînaient. L'un d'eux, Robert Conroy, s'attacha à lui, l'appela Stubby en raison de sa queue particulièrement courte, et quand vint le moment pour son unité d'aller en Europe, il le cacha. Il fut vite découvert par le commandant du bateau, mais celui-ci fut conquis par ce chien qui le saluait.

En 18 mois sur le front, il participa à 17 combats, dont celui du Chemin des Dames près de Reims. Blessé à une patte près de Saint-Mihiel (Meuse), il fut envoyé à l'arrière pour récupérer et il réconfortait les soldats blessés qui étaient à l'hôpital. Comme Rags, il prévenait les soldats de l'arrivée des obus et des gaz. Il allait aussi chercher les blessés sur le champ de bataille et restait avec eux jusqu'à l'arrivée des secours. Il est devenu célèbre en raison de ses réactions violentes devant les soldats allemands. Il attrapa même un jour un espion allemand en le retenant par le fond du pantalon, ce qui lui valut la promotion au grade de sergent. Il était le premier chien gradé de l'armée américaine.

De retour aux USA il participa aux défilés de la Victoire. Il rencontra trois Présidents, Woodrow Wilson, Calvin Coolidge et Warren G. Harding. Il assista aux cours de l'Université de Georgetown avec son maître et devint la mascotte du club de football. A la mi-temps il faisait le tour du terrain en poussant le ballon avec son museau.

Parmi ses décorations : le Purple Heart pour blessure, en principe pour les humains, la Croix de Fer prise à l'espion, la médaille de Verdun, celle de Saint-Mihiel, la médaille française commémorant la Grande Guerre etc. Stubby était le chien le plus décoré... Son « manteau » en chamois est soigneusement conservé dans les archives car trop fragile pour être exposé.

Ne cherchez pas sa tombe qui n'existe pas. Par contre, son nom figure sur une brique dédiée en son honneur le 11 novembre 2006 au Liberty Memorial de Kansas City. Elle porte une simple inscription : « Sergeant Stubby, hero dog of WWI, a brave stray ». Stray signifie chien perdu.

Un authentique vétéran ne put supporter tant d'attention accordée à un chien et il écrivit une lettre incendiaire pour se plaindre : « *Je considère cette histoire comme une injure faite à l'armée américaine. Je me sens insulté... Les milliers de vrais héros, les soldats américains qui ont laissé des litres de leur sang et peut-être un membre sur les champs de bataille n'ont eu aucune reconnaissance...* ».

Pour marquer le centenaire de la Grande Guerre, un film d'animation sort en avril 2018 avec Gérard Depardieu jouant le rôle du poilu.

Rags et Stubby étaient aussi des chiens de compagnie dont la seule présence réconfortait les soldats, ce qui était formellement interdit dans l'armée française, si bien que de nombreux chiens durent être sacrifiés. Les Français ont montré en général peu de reconnaissance pour les chiens qu'ils employaient.

On cite par exemple Sultan, un chien de chasse qui avait été abandonné par son maître à Loos et qui s'était attaché aux Poilus. Il apporta une gourde d'eau à un blessé, puis quelques vivres au cours d'un second voyage. Le blessé put être sauvé. On ne sait rien de plus sur ce héros, ni sur Pyrame, chien de sentinelle qui a sauvé un bataillon français de chasseurs alpins en détectant la présence de l'ennemi. Il a été décoré d'une étoile par le Président Poincaré en 1917 lors de son passage en Haute Alsace.

Fox, du chenil de Joinville-le-Pont (Val de Marne), fut cité à l'ordre de son régiment pour le même acte. Au cours de lectures, on tombe par hasard sur des noms comme Dock ou Charlot qui reçurent la Croix de Guerre. Mais combien y a-t-il de héros oubliés ?

Les chiens français furent démobilisés le 21 novembre 1918 et environ 10 000 rentrèrent dans la vie civile alors que 5 300 étaient morts ou portés disparus. Ceux dont on ne voulait pas furent euthanasiés.

Seconde guerre mondiale 1939-1945

Peu de chiens militaires furent utilisés, hormis des sentinelles ou des chiens de garde. Aux Etats-Unis, le Corps canin ou K-9 (= canine) Corps fut créé suite à l'attaque sur Pearl Harbor le 7 décembre 41 qui entraîna l'entrée en guerre du pays. On avait alors besoin de chiens de garde le long des frontières. Des milliers de patriotes américains donnèrent leurs chiens. L'un d'eux, **Chips**, acquit la réputation d'être le chien le plus décoré de ce conflit. Il était un mélange de berger allemand, de husky, de collie...

Chips suivit l'armée depuis le débarquement en Afrique du nord en novembre 1942 jusqu'en Europe. Un matin de 1943, sur une plage de Sicile, le chien et son maître furent pris sous le feu d'une position camouflée de mitrailleuse. Chips s'échappa et se précipita au-devant du danger. Il fut blessé mais des soldats italiens se rendirent après avoir été mordus par le chien. Malgré ses blessures, le chien monta la garde le soir même et alerta les soldats de l'approche d'ennemis, ce qui leur permit de capturer le groupe.

Chips reçut la Silver Star pour son courage et le Purple Heart. Le récit parut dans les journaux et le Commandeur de l'Ordre du Purple Heart protesta. M. Wren, le propriétaire de Chips, rendit les médailles et le chien ne fut récompensé que 75 ans plus tard, le 15 janvier 2018 !



La cérémonie eut lieu dans le Cabinet de guerre de Churchill à Londres en présence du fils Wren, 76

ans, venu de New York pour l'occasion, et d'un autre chien qui accepta la Dickin Medal à la place de Chips.

La cérémonie coïncidait avec le 75^e anniversaire de la conférence de Casablanca au cours de laquelle Roosevelt et Churchill établirent les plans de la campagne d'Afrique et éventuellement la reddition sans condition de l'Allemagne. Chips avait monté la garde pendant les discussions. Il mourut de la suite de ses blessures peu après la fin de la guerre.



Des rôles nouveaux furent conçus pour les chiens pendant cette période. En Russie tout d'abord, des chiens chargés d'explosifs devaient affronter les chars allemands lors de l'invasion de la Russie, mais ce fut un échec.

La campagne d'Afrique posa un nouveau problème : comment détecter les mines allemandes en bois ou en verre ? Il y avait des mines antichars, des mines antipersonnel, des objets piégés... On pensa aux qualités des chiens et on mit au point un entraînement pour M-dog (mine detection dog). Mais il ne suffisait pas que le chien trouve la mine, il fallait lui apprendre à se méfier du danger. Pour cela, quand le chien trouvait une mine par exemple, il devait recevoir un léger choc électrique qui le poussait à rester à une certaine distance. Il attendrait alors, assis, l'arrivée de l'entraîneur. Ce fut un échec total.

Mais on sut utiliser le flair extraordinaire du chien pour détecter les Londoniens pris sous les décombres de leurs maisons bombardées pendant le Blitz à l'automne 1940 par exemple. Une femelle terrier nommée **Beauty** s'illustra en repérant les animaux domestiques ensevelis. Ses « collègues » du nom de Jet, Irma, Rex, Thorn, Rip, Peter... sauvèrent de nombreuses vies humaines et reçurent la Dickin Medal. On dit que Peter sauva 65 personnes ...

On est en droit d'être surpris quand on apprend que le SAS (Special Air Service) apprit à des chiens de sauter en parachute : ils devenaient des « para-pups ». Nous étions en 1942. Le chien anglais le plus célèbre s'appelait **Rob**. C'était un collie blanc et noir

qui effectua 20 sauts en Afrique du nord et en Italie. Il fallait cacher ses taches blanches, visibles dans la nuit. Mais attention : ce chien a-t-il vraiment effectué autant de sauts ou est-ce une ruse pour qu'il ne soit pas rendu à ses propriétaires légitimes...

Par contre on doit reconnaître l'existence et les exploits des **chiens parachutistes** qui étaient rattachés au 13^e régiment de paras du Lancashire (GB) : pour faciliter le débarquement du 6 juin 1944, 5-6 mâles et une femelle, seraient parachutés en Normandie afin de détecter les champs de mines et servir de sentinelles. Les parachutes des chiens étaient des petits parachutes faits pour larguer les bicyclettes. Pour être qualifiés, les chiens devaient effectuer un certain nombre de sauts et, d'après les témoignages, ils sautaient en général d'eux-mêmes mais il valait mieux parfois que l'homme saute le premier avec un gros morceau de viande. Les sangles étaient réglées de façon à ce que les pattes arrière, plus puissantes, subissent le choc de l'atterrissage. Aucun chien n'a dit ses impressions !

Les parachutages du 6 juin n'eurent pas l'effet escompté, hommes et chiens étant dispersés sur une large surface. Le chien Bing atterrit dans un arbre. Un autre, Rane, disparut. Montee fut gravement blessé. Puis, comme hommes et chiens se regroupaient, ils furent victimes de bombardements alliés. Il y eut heureusement des survivants, dont le berger allemand **Brian** qui reçut la Dickin Medal après la guerre. Un livre vient de paraître en Angleterre : il retrace ces faits que peu connaissent. Quelques mois plus tard, le petit groupe fut parachuté en Allemagne pour l'assaut final.



VIETNAM 1955-1975

Il est difficile de parler des chiens au Vietnam. Comment est-ce possible d'abandonner 4000 chiens dans un pays hostile, connaissant les liens qui les unissent aux hommes et la dette que l'homme a envers la bête ?

Les équipes cynophiles ont été longues à se mettre en place par manque d'expérience préalable. A l'origine, un don de l'Angleterre de 14 labradors noirs, chiens de traque difficiles à repérer dans la

jungle à cause de leur couleur. L'Angleterre accepta bien que n'étant pas partie prenante dans ce conflit. Les équipes - Combat Tracker Teams - comportaient 5 hommes, dont le maître-chien, et un chien, Labrador, berger allemand ou croisement, entraînés à détecter, attaquer et suivre la piste de l'ennemi. Les chiens étaient spécialisés suivant leurs aptitudes. Les chiens agressifs devenaient sentinelles. Les bergers étaient éclaireurs. Les labradors suivaient les pistes. Maîtres et chiens suivaient l'entraînement ensemble. Les chiens possédaient un avantage : leur odorat développé n'avait pas l'habitude de l'odeur des Asiatiques et ils les repéraient par conséquent facilement. Le général américain David Petraeus, 37 ans d'armée, considérait les chiens comme une « ressource d'une valeur incroyable » : il en avait fait l'expérience en Afghanistan.

La guerre du Vietnam reste dans les esprits comme un conflit effroyable et très impopulaire. D'après les chiffres officiels, 58 220 hommes furent tués. Les équipes cynophiles perdirent 250 hommes et 500 chiens. Quand les Américains quittèrent le Vietnam, les chiens, toujours classés comme équi-



pement, furent abandonnés : moins de 200 eurent le privilège de rentrer aux USA. Parmi eux, **Nemo** (1962-1972). Il avait perdu un œil lors d'une attaque ennemie mais avait réussi à tuer un Vietcong et à se jeter sur d'autres avant de se coucher sur son maître pour le protéger. Il fut le premier chien à être mis à la retraite avec les honneurs. Quant aux 4000 autres qui restèrent au Vietnam, il vaut mieux ne pas y penser. Ceux qui avaient traversé cette période avec eux ont longtemps souffert de PTSD (Post Traumatic Stress Disorder) en pensant au sort probablement atroce de leurs compagnons alors qu'ils ont permis de sauver quelque 10 000 vies !

Les chiens continuent à vivre dangereusement : en **Syrie**, Aron et Vivi avec d'autres équipes de chiens recherchent actuellement les bombes et autres charges explosives dissimulées un peu partout par les combattants d'Isis avant que ceux-ci ne partent de Mossoul. L'objectif est de pouvoir commencer la reconstruction le plus vite possible. Les chiens jouent

également un rôle très important en **Afghanistan** : protection des hommes, détection des explosifs... Il est difficile d'obtenir des statistiques. Depuis l'an 2000, les chiens peuvent être adoptés mais encore faut-il qu'ils soient jugés aptes au retour à la vie civile et certains chiffres dans l'armée britannique sont perturbants y a-t-il encore des chiens dont personne ne veut ?



Depuis quelques années, les monuments en faveur des chiens se sont multipliés, pour les chiens policiers comme pour les chiens militaires. Le monument ci-dessus, en granite, se trouve sur la base aérienne de Lackland au Texas. C'est là que la plupart des chiens font leur apprentissage. Inauguré en 2013, il représente un maître-chien de très grande taille entouré de 4 chiens en bronze, les « gardes de la liberté en Amérique ».



A côté, la fontaine du souvenir : un maître-chien verse de l'eau à son chien dans son casque. Signe d'un lien étroit entre le chien et l'homme : la patte posée sur la cuisse de l'homme.

a. Les chevaux

On se souvient de Bucéphale, le cheval de guerre légendaire qui transporta Alexandre le Grand, le plus grand conquérant de notre histoire, jusqu'en Asie. Jusqu'au début du 20^e siècle, le cheval resta l'animal de guerre. Dans l'exposition, on a pu voir une série de reproductions de bronzes de Frédéric Remington, sculpteur américain, qui évoquait la guerre entre les cowboys et les Indiens au 19^e siècle ainsi que le massacre de bisons. Des posters montraient une charge de cavalerie au 19^e (Waterloo) et un massacre de chevaux au 11^e s. sur la tapisserie de Bayeux. On aurait pu parler aussi des charges de cavalerie, comme celle des cuirassiers à Morsbronn...

b. Les cétacés

Ce sont essentiellement les grands dauphins et les otaries qui ont été enrôlés de force dans les années 1960, au Vietnam d'abord, puis dans le Golfe persique. On les utilise en raison de leur intelligence, de leur capacité à plonger dans les profondeurs, de leur docilité et de leur aptitude à travailler seuls. Les dauphins possèdent un sonar biologique supérieur à ce que la technologie peut concevoir. Curieusement ils émettent des ultrasons comme les chauve-souris...

Le programme (US Navy Marine Mammal Program - NMMP) a été initié en 1960 parce que le président Kennedy avait appris que le dauphin **Notty** avait réussi à trouver des mines. Il fonctionne depuis 1967 avec un « black budget », donc secret.

Les Etats-Unis ont une importante base navale à San Diego. En 2015 on comptait 50 otaries et 90 dauphins chargés de protéger les ports d'une attaque par des nageurs, de localiser et récupérer du matériel et de trouver l'emplacement de mines (mines captives ou flottantes ou enterrées dans le fond sous-marin). Ils doivent permettre de déterminer où des troupes peuvent débarquer sans risque. Si le dauphin localise une cible ressemblant à une mine, il lâche une bouée qui en marque l'emplacement. Ainsi, pendant la guerre en Irak en 2003, les dauphins chasseurs de mines ont détecté plus de 100 mines ainsi que des pièges sous-marins.

L'US Navy affirme que les cétacés sont uniquement des animaux de défense, ce qui n'est pas forcément vrai de l'Iran qui profère des menaces d'attaques kamikazes. Les Russes avaient un programme similaire aux USA du temps de la guerre froide. Ne pouvant les nourrir, ils avaient vendu les dauphins à l'Ukraine qui les avaient vendus à l'Iran. Mais des dauphins sont de retour en Ukraine depuis l'annexion par la Russie. Pour quelle mission ? de surveillance seulement ? Fake news ? Alternate facts ?

Les activistes américains manifestent à San Diego pour exiger la fin du programme (enclos trop petits pour les dauphins qui portent des muselières pour ne pas être tentés de fouiller le sol quand ils sont en mission, inquiétudes si des bêtes s'échappent...). Le programme aurait dû se terminer en 2017, mais comment « recycler » ces héros ?

Animaux de trait

a. Les éléphants

Ils ont de tous temps été utilisés pour leur force. Certains ont été indispensables pendant la Grande Guerre. Ainsi l'éléphante **Jenny** coulait des jours heureux au zoo de Hambourg lorsqu'en janvier 1915 elle a été soudain incorporée dans l'armée allemande avec son gardien Matthias Walter. Elle devait

quotidiennement transporter 50 troncs d'arbres jusqu'à une scierie. Ils étaient destinés à étayer les tranchées allemandes dans le nord de la France. Sans doute portait-elle un masque à gaz.



Pendant ce temps, en Angleterre, une éléphante de cirque nommée **Lizzie** tirait une lourde charrette chargée de ferraille destinée à l'usine sidérurgique de Sheffield. A elle seule elle faisait le travail de trois chevaux. On lui fabriqua des chaussons pour qu'elle ne se blesse pas sur le métal coupant. Elle gagna le cœur des habitants par son caractère espiègle : elle mangea la casquette d'un écolier, passait la trompe par une fenêtre ouverte pour se servir dans une cuisine... Les habitants commémorèrent le centenaire en 2016 en faisant venir des éléphants et les fonds collectés furent donnés à un hôpital pour enfants.

Celui qui murmurait aux éléphants : l'anglais James Howard Williams, soldat en 1914-18 au Moyen Orient et en Afghanistan, travailla ensuite en Birmanie comme forestier pour une compagnie britannique. Il était responsable de 70 éléphants avec lesquels il noua des liens affectifs incroyables. Il est impossible de connaître ces animaux mieux que lui. Il établit une école pour les hommes et les éléphants et un hôpital pour éléphants. Il était très attaché à Bandoola qu'il soigna le jour où celui-ci revint au camp couvert de graves blessures. Et Bandoola le sauva en le transportant malade, inconscient et fiévreux à travers la jungle.



Lorsqu'en 1942 les Japonais envahirent la Birmanie, celui que l'on surnommait Elephant Bill, intégra une unité anglaise d'Elite avec ses éléphants : ils construisaient des ponts et transportaient armes et provisions. Le moment venu, il fut contraint de quitter le pays avec les 47 éléphants qui restaient. Les Japonais avaient mis sa tête à prix. Une soixantaine de réfugiés, vieilles femmes, femmes enceintes et enfants, se joignit à la colonne. Ce fut une épopée incroyable à travers les montagnes de Birmanie et on ne pose le livre qu'après le succès de l'ascension d'une falaise abrupte de 100 m de haut dans laquelle les hommes avaient dû creuser des marches pour les pachydermes. Williams partit le premier, suivi par Bandoola qu'il s'abstint de regarder car l'éléphant risquait de voir la peur dans les yeux de son « mahout ». On retient son souffle tant que la colonne n'est pas arrivée en haut de la falaise.

Le livre « Elephant Company » de Vicki Crocke, journaliste au Boston Globe et écrivain, est une histoire merveilleuse et bouleversante qui porte sur l'amitié et la loyauté entre un homme et des éléphants que d'autres s'acharnent à détruire pour l'appât de l'argent. Malgré la décision prise dernièrement par Hong Kong de bannir la vente et la transformation de l'ivoire, la partie n'est pas encore gagnée.

b. Les équidés



En 1913, il y avait 3,2 millions de chevaux recensés en France, soit un cheval pour 10 à 12 Français. Le cheval de trait était omniprésent, le cheval de selle étant réservé aux officiers. En 1914, le cheval restait essentiel pour toute opération militaire. A la déclaration de guerre, l'armée ne disposait que de 170 autos contre 196 000 chevaux (deux tiers de chevaux de selle et un tiers d'animaux de trait) + 3 à 4000 chevaux pour l'artillerie. En cas de guerre, on réquisitionnait les chevaux, juments, mules et mulets mais pas les ânes. En janvier 1914, on recensa 3 333 376 chevaux et mulets. Mais c'est plus d'un million de bêtes qui furent réquisitionnées à la

déclaration de guerre. L'animal recevait un matricule, marqué sur un sabot, la marque du régiment était tatouée sous la crinière ou sur la fesse droite. Chaque animal avait un livret d'infirmerie et un carnet mentionnant la taille des fers. On réquisitionna aussi des vaches. Le départ ne se fit pas sans peine. Un wagon contenait 8 chevaux ou 40 hommes. Ces wagons furent encore utilisés en 1945 pour les soldats.

Dès 1915, 128 000 chevaux étaient morts ou déclarés inaptes. On en importa des Etats Unis, soit 474 000 entre 14 et 17. Les chevaux n'avaient pas assez à manger ni à boire : il fallait au moins 4kg de foin et 20 litres d'eau par jour. On leur donnait « *une farine composée à 82% de noyaux d'abricot et de pêche et de 18% de coquilles de noix, le tout concassé et broyé ; de la farine de vers à soie desséchés et moulus, de déjections de vers à soie mélangées à l'avoine et à l'orge ; d'une nourriture de sauterelles et hannetons séchés et réduits en farine* ». « *Nos chevaux sont de misérables bêtes qui marchent la tête basse, les flancs creux. Ils ne boivent plus* ».

Le travail était dur : les chevaux tractaient des pièces d'artillerie ainsi que des munitions. Une batterie de 4 canons de 75 mobilisait 178 chevaux, donc il fallait 170.880 chevaux pour tirer tous les canons de 75 en 1914 !

Il fallait aussi des chevaux, des mulets, des ânes, pour la nourriture, les 522 vétérinaires, les téléphones de campagne, les ambulances (transport de blessés en montagne comme les Vosges), le courrier...

Les **mulets**, plus petits et plus résistants que les assuraient le ravitaillement, en montagne et dans les tranchées.



Dans les Vosges œuvrait une compagnie de 100 mulets et 11 chevaux qui assurait tous les transports jusqu'en première ligne. Les animaux parcouraient une trentaine de km par jour, soit huit heures de marche sur des sentiers abrupts et sous les tirs ennemis. En Afrique du nord, les mulets ne suffisant pas, on utilisait les chameaux.

Un convoi de dix ânes équivalait à une corvée de 70 hommes et il ne fallait qu'un seul conducteur.

Tous ces animaux ont beaucoup souffert, du froid, de la chaleur, du dur travail, du manque de nourriture, parfois de mauvais traitements. On les soignait pourtant, tant bien que mal. Ils restaient sellés trop longtemps, les fers n'étaient pas changés, ils attrapaient des maladies (mange, causée par un acarien qui se met sous la peau et fait tomber le poil). En fait, il n'y avait que 20% de blessures de guerre.

On abandonnait ceux qui ne peuvent plus suivre, d'où le chagrin du maître, comme Henri **Diffine** qui vit sa jument Jachère mourir de fatigue : « *La fin, c'était l'abandon le long des routes quand les malheureuses bêtes ne pouvaient plus avancer... Pas une plainte ne*



leur échappait. Sur leur tête on distinguait seulement la cavité des salières, creuses à y plonger le pouce, le pli de souffrance bridant leurs paupières, l'air suppliant et doux que prennent les regards de leurs bons yeux quand ils vous fixent ».

Un **Lieutenant anglais** décrivit une scène poignante en 1915 : « *Il y avait des chevaux morts partout et des dizaines d'autres se trainaient et criaient, les pattes brisées, avec des blessures terribles à la nuque ou les entrailles qui pendaient. Nous allâmes chercher nos pistolets et passâmes l'heure suivante à terminer les souffrances de ces pauvres bêtes en leur tirant une balle dans la tête. Pour ce faire, nous devons patauger dans le sang et les entrailles. Cette nuit-là nous perdîmes une centaine de chevaux* ».



Huit millions de chevaux ont été sacrifiés, dont 12 000 par mois après l'entrée en guerre des Américains quand la guerre de mouvement reprit : 7471 chevaux tués par faits de guerre en juin et 6464 en octobre. C'est 183 900 chevaux et mulets qui sont morts pendant l'année 1918. Mais les blessures causées par un harnais défectueux avaient causé 131.600 blessures pendant les derniers douze mois.



Mais la cavalerie commençait à être remplacée par les chars. Si de Gaulle et Patton étaient des précurseurs et prônaient l'utilisation des chars, d'autres comme le général anglais Douglas Haig affirmait que l'on continuerait à utiliser des chevaux dans les guerres à venir. Les avions et les chars n'étaient que des accessoires. Ils avaient raison puisque la France n'était pas prête en 1940 et c'est avec des chevaux qu'elle affronta les chars allemands.

c. Les chiens

Ils payèrent aussi un lourd tribut, mais ils étaient moins vulnérables que les chevaux car plus petits. Les chiens ne s'imposèrent pas tout de suite, le Haut Commandement n'en voyant pas l'utilité. Mais ils étaient populaires en Belgique grâce au livre pour les jeunes de l'américain Alden Dyer Walter, « Pierrot chien de Belgique ». Pierrot apprit à tirer des charges de 15 à 18 kg sur sa petite charrette.

En France, ce sont des articles de Paul Mégnin parus dans le journal Le Temps en 1915 qui firent évoluer la situation : création de deux chenils militaires en 1915, demande du général Louis de Maud'Huy, commandant la VII^e armée, de faire venir 400 chiens d'Alaska pour le front des Vosges (mission archi secrète du capitaine Moufflet et du lieutenant Haas).

La mission du capitaine Moufflet et du lieutenant Haas a fait l'objet d'un documentaire long métrage diffusé sur Arte en 2012, intitulé « Poilus d'Alaska », film qui a provoqué l'enthousiasme des spectateurs sur cet épisode peu connu de la Grande Guerre. Le film est accompagné d'une bande dessinée du même

titre (2 volumes pour le moment). L'épopée est longuement décrite dans le livre « Les chiens de guerre, fidèles auxiliaires des poilus : de Bruno Rouyer (éditions Gerard Louis 2014). Les chiens rendirent d'énormes services : transport d'hommes et de munitions, sur traineau l'hiver et rails sur voie étroite l'été entre le Tanet et la Schlucht par exemple, transport aussi de 30 km de fils téléphoniques qui purent être posés en une nuit...). Malheureusement sur 436 chiens en 1915 il n'en resta plus que 247 en 1918.

Les résultats positifs de cette expérience unique furent convaincants et le service des chiens de guerre fut créé le 24 février 1917. C'est alors qu'un chenil central militaire fut créé à Satory près de Versailles. Les chiens furent immatriculés et dotés d'un livret.

d. L'école espagnole d'équitation de Vienne

Il ne s'agit pas d'animaux de trait mais des célèbres Lipizzans de Vienne (Autriche), de la plus vieille école d'équitation du monde (1572). Afin de préserver les chevaux des bombardements, le directeur Alois Podhajsky les évacua en Haute Autriche. Les animaux pour la reproduction avaient été évacués à Hostau en Tchécoslovaquie. En avril 1945, les chevaux étaient menacés par l'approche des Russes. Podhajsky et Patton, deux cavaliers émérites, montèrent l'opération Cowboy et purent sauver les chevaux. Walt Disney en fit un film : Le grand retour (The miracle of the white stallions).



D'autres animaux ont été impactés par les guerres : les chauves-souris du Nouveau Mexique qui devaient être larguées au-dessus des maisons japonaises pour y mettre le feu, mais on leur préféra la bombe atomique – des singes et des souris qui devaient être des renifleurs de mines – les animaux domestiques abandonnés lors de l'évacuation de leurs maîtres etc...

L'exposition était destinée aux enfants des écoles primaires afin de les sensibiliser à la cause animale tout en faisant de l'histoire locale : grâce à une reconstitution d'une scène avec des réfugiés basée sur des photos d'époque, nous avons évoqué en particulier l'abandon des animaux domestiques lors des évacuations successives des Alsaciens lors de la seconde guerre mondiale. Puis nous avons étudié le sort de certains animaux emblématiques à travers les siècles.

Alors que je leur expliquais que les USA allaient abandonner le programme utilisant des dauphins, une petite fille m'a murmuré : « Je suis bien contente pour les dauphins ». Et ils ont compris que soldats et animaux, c'était le même combat : « Ils ne l'ont pas voulu » dit le monument de Londres. Les malgré-nous non plus ne l'avaient pas voulu, pas plus que les animaux du zoo de Mossul pendant ces dernières années d'une guerre absurde et sans pitié. Dans quel monde nos enfants vont-ils vivre ? Ne perdons pas espoir.

Légendes des illustrations et crédits photographiques

Pages

71. Monument de Chipilly (Somme) Ligue française pour la Protection du Cheval : in lfpcheval.fr.
Poster d'après le tableau de Fortunino Matania, Goodbye Old Man ou Le baiser du soldat.
72. Animal War Memorial, London : photos in www.animalsinwar.org.uk.
Simon the cat : article in www.thegreatcat.org/cats-in-the-20th-century-cats-in-war-simon/.
73. Tombe de Simon : photo par Acabashi, in www.thegreatcat.org/cats-in-the-20th-century-cats-in-war-simon/.
Plaque aux ânes de Neuville-les-Vaucouleurs : <https://www.bing.com/images/search?q=neuville+les+vaucouleurs>.
Monument de Neuville-les-Vaucouleurs, statue : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/meuse/statue-en-hommage-aux-anes-de-la-grande-guerre-1050479.html>.
Statue du cheval anglais pour le centenaire : express.co.uk. War horse memorial to honour one million animals who died...
74. Mémorial aux pigeons voyageurs de Lille, in bing.com.
Canberra war memorial Simpson and his donkey : flickr.com.
75. Photo de Cher Ami : Smithsonian Institution : https://en.wikipedia.org/wiki/Cher_Ami.
76. Carte Hannibal's route of invasion Third century B.C. : https://en.wikipedia.org/wiki/Battle_of_Cannae
Traversée du Rhône par Hannibal: gravure d'Henri Paul Motte : kunst-fuer-alle.de - War elephants depicted in Hannibal Barca crossing the Rhône, by Henri Motte. Made in 1878.
Shekel Hannibal et éléphants : Dishekel hispano-cartaginois-2.jpg public domain.
77. Reproduction du tableau de William Turner Snowstorm, Hannibal crossing the Alps: Wikipedia.
Tableau Hannibal crossing the Alps: <https://homeschoolingmom2mags.blogspot.com/2016/12/hannibal-elephants-and-punic-wars.html>.
78. Chien d'Alexandre le Grand statue: copie romaine d'un bronze grec, British Museum Londres, photo de www.mikepeel.net, in Wikipedia, Molosse.
Eléphants attaquant in château-fort : illustration in War Elephants (New Vanguard) Paperback – November 18, 2008 by Konstantin Nossov (Author), Konstantin S Nossov (Author), Peter Dennis (Illustrator).
79. Photo de Rags avec Donovan: <https://todayinhistory.blog/2017/10/02/october-2-1918-1st-division-rags/>
Tombe de Rags, cimetière d'Aspin Hill, Silver Spring, MD, photo.
Chien et soldat avec masques à gaz : <http://www.mcmahanphoto.com/lc1908--wwi-french-soldier--dog-gas-mask-photo.html>. Photographer unknown.
80. Sergeant Stubby : amhistory.si.edu.
81. Chips: stripes.com – Remise de la Dickin Medal a titre posthume <https://www.newsday.com/lifestyle/pets/chips-hero-dog-wwii-1.16193134>.
82. Parachutage d'un chien : <http://www.spiegel.de/international/zeitgeist/the-parachuting-dogs-of-the-british-army-in-world-war-ii-a-939002.html>.
Chien devant le Vietnam Wall Washington DC : <http://42nd-ipsd.freesevers.com/new/remembrance1.html>.
83. Monument Lackland Air Force Base War working dogs memorial: lexingtongraniteco.com et chapter1.uswardogs.org.
84. Eléphant avec masque à gaz: elephant in a gas mask Freakingnews.com.
Photo # 17672 : National Archives College Park MD (collection Lise Pommois).
Eléphants : couverture du livre Elephant company de Vicki Constantine Croke, Random House 2014.
85. Photos des National Archives (collection Lise Pommois) : # 24600 – 24745 – 22338.
86. Photo National Archives (collection Lise Pommois) : # 17877.
Patton monte un Lipizzan que Hitler avait promis à l'empereur Hirohito en 1945 : www.uglyhedgehog.com.

Bibliographie sélective

1. **Héros oubliés, Les animaux dans la Grande Guerre** par Jean-Michel Derex, Ed. de Taillac 2014 ISBN 978-2-36445-043-1.
2. **Les chiens de guerre, Fidèles auxiliaires des Poilus**, par Bruno Rouyer, Gérard Louis éditeur 2014 ISBN 978-2-35763-064-2.
3. **Les animaux dans la Grande Guerre** par Jean-François Saint-Bastien, Editions Sutton 2014 ISBN 978-2-8138-0740-3.
4. **Bêtes des tranchées, des vécus oubliés**, par Eric Baratay, CNRS Editions 2013, ISBN 978-2-271-07683-0.
5. **Animals in war**, par Jilly Cooper, Transworld Books 2000, ISBN-13: 978-0552990912.
6. **Animals in the military, from Hannibal's elephants to the Dolphins of the US Navy**, par John M. Kistler, ABC Clio, Santa Barbara, California, ISBN 978-1-59884-346-0.
7. **Et nombreux autres livres de langue anglaise.**